

LE GRAND TOURNANT DE 1878-1880

par François Sigaut¹

La fin des années 1870 marque un tournant de toute première grandeur dans l'histoire de l'agriculture française et même, peut-on dire, dans l'histoire économique de l'Europe.

C'est en effet en 1878 exactement que commence un véritable déferlement des blés américains en Europe, déferlement qui déclenche un mouvement rapide de baisse des prix, qui, avec quelques paliers, se poursuivra jusqu'à nos jours.

Ce mouvement séculaire de baisse a été repéré il y a 35 ans par J. Fourastié. Dans son livre sur *L'évolution des prix à long terme* (1969, PUF), Fourastié établit en effet un graphique pluriséculaire des prix du blé, exprimé en salaires horaires (= nombre d'heures de travail nécessaires pour payer 1 q de blé). Ce graphique (qui sera présenté le jour de l'exposé) met en évidence les faits suivants :

- sous l'Ancien Régime, les prix sont très élevés et connaissent des oscillations très amples d'une année sur l'autre (alternance abondance/disette), mais leur niveau moyen est stable à long terme (env. 200 h/q) ;
- au XIXe siècle, jusque vers 1870, ce régime continue, avec seulement un niveau moyen un peu moins élevé (env. 150 h/q) ;
- dans les années 1870, les prix se mettent à baisser, et malgré un assez long palier de 1895 à 1918, dû aux tarifs douaniers et à la guerre, ce mouvement de baisse ne s'arrêtera plus ; le prix du blé est à 30 h/q vers 1950, ; (il est à moins de 2 h/q aujourd'hui).

Fourastié expliquait cette baisse par le progrès technique, et il avait bien entendu raison. Mais il est possible de préciser son explication, à l'aide d'une autre série de données : les échanges extérieurs de la France en blé entre 1816 et 1913. D'après ce tableau, c'est en 1878 exactement que se produit un bond considérable des importations de blé. Or l'essentiel de ces importations vient d'Amérique, comme l'écrit A. Ronna (*Le blé aux Etats-Unis d'Amérique*) en 1880 :

Il a fallu deux mauvaises récoltes successives en Europe, dont la dernière s'étendant, non seulement au blé, mais encore à ses succédanés, le seigle, l'orge, le maïs, la pomme de terre ; il a fallu d'énormes importations de céréales d'Amérique pour éveiller l'attention publique sur une contrée capable de combler en deux ans un déficit de deux cent millions d'hectolitres de grain, et de clore à elle seule l'ère des famines et des prix de disette (souligné par moi).

Ronna a tout dit, ou presque. La disette aurait dû revenir en 1878-1880, comme elle le faisait régulièrement depuis toujours. Ce retour a été prévenu par les importations américaines, et les possibilités de l'Amérique sont telles que pour la première fois dans l'histoire, le cycle des disettes est rompu.

Cette rupture va avoir les conséquences les plus étendues. Jusqu'alors, l'Europe avait vécu sous un régime malthusien, pour ainsi dire : les salaires, au moins ceux des travailleurs non qualifiés, étaient liés au minimum vital (au sens quasi-biologique du terme : arriver à ne pas mourir de faim) par le retour régulier des famines et des disettes. A partir de 1880, ce lien est rompu. Le coût du travail (exprimé en quintaux de blé) se met à monter irrésistiblement, ce qui fait baisser tout aussi irrésistiblement le niveau des fermages et la valeur des terres. Les propriétaires fonciers ne tardent pas à s'en apercevoir, et ils font entendre leurs plaintes avec beaucoup de force. C'est la « crise » de la fin du siècle que les historiens connaissent bien. En réalité, cette crise apparaît

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

comme un changement de régime. La hausse des salaires incite en effet les exploitants à s'équiper en machines, ce qui va contribuer à accroître encore plus les salaires, etc. L'Europe est entrée dans quelque chose de tout à fait inédit pour les esprits du temps, qui est le cercle vertueux du développement.

Mais pourquoi si tard ? Pourquoi seulement en 1878 ?

C'est ici que le détour par l'Amérique s'impose une fois de plus. Le machinisme est né en Europe. C'est en 1786 qu'Andrew et George Meikle mettent au point en Ecosse la première machine à battre vraiment fonctionnelle. Cette machine a tout de suite un immense succès, et il ne faut pas beaucoup plus de dix pour qu'elle arrive en Amérique (notamment chez Jefferson, à Monticello). Mais la conséquence principale de cette invention est qu'elle ouvra la voie à une autre, celle de la machine à moissonner. Un premier modèle fonctionnel est mis au point, toujours en Ecosse, par le pasteur P. Bell dans les années 1820. Très vite exporté aux Etats-Unis également, cette première moissonneuse sera définitivement mise au point (la barre de coupe) par Obed Hussey et Cyrus McCormick vers 1835. Cette histoire est bien connue dans ses grandes lignes. Ce qu'on connaît moins bien, en Europe du moins, c'est qu'elle est étroitement liée à la colonisation du Middle West, qui commence effectivement vers la fin des années 1830. Cette colonisation est placée dès le début sous le signe de la mécanisation. Le pays est quadrillé de lignes de chemin de fer, ponctuées par les *elevators* où les agriculteurs déposent leur grain. De là, le grain arrive dans les grands centres (Saint-Louis, La Nouvelle Orléans, et surtout Chicago, relié à l'Atlantique par le canal de l'Erié) où il est expédié à l'étranger. Grâce à la mécanisation de la plupart des opérations de récolte et de transport, ce grain arrive en Europe à des prix inférieurs aux prix européens, même quand ceux-ci sont au plus bas, en année d'abondance.

Là est le fait nouveau, nouveau au point d'être inimaginable pour les esprits d'alors, surtout pour les économistes. Il y a longtemps que ceux-ci avaient songé aux ressources des pays neufs. Mais avec prudence. Jean-Baptiste Say, par exemple, pense comme la plupart de ses collègues que les pays neufs sont voués à se peupler, et que quand ils seront peuplés, ils seront logés à la même enseigne que les pays vieux. Leurs récoltes deviendront juste suffisantes pour leurs besoins, et ils entreront dans le cycle des abondances et des disettes qui régit toutes les économies civilisées.

Or jusque vers 1870, les faits semblent bien donner raison aux économistes. Leurs pays neufs sont la Russie du Sud, la Roumanie, mais aussi l'Egypte, l'Inde... Et depuis 1815, les pays de la Mer Noire (par Odessa surtout) ont envoyé des quantités considérables de grain en Europe occidentale. Mais seulement en mauvaises années (en Europe), et tout est là. Car lorsqu'il y a de bonnes années en Europe, leurs prix ne sont pas compétitifs, et ils doivent stocker leur grain ou le donner aux bestiaux, etc., ce qui évidemment pèse sur leurs prix de revient. Ces pays neufs ne sont pas mécanisés, ou très partiellement, et c'est pourquoi ils ne sont pas compétitifs en toutes circonstances. Leurs exportations contribuent certainement à faire baisser le niveau moyen des prix en Europe, mais ne changent rien au cycle immémorial des abondances et des disettes. Les mécanismes malthusiens restent en vigueur.

C'est parce que l'Amérique fut le premier pays neuf *et* mécanisé qu'elle put rompre ce cycle. Après la guerre de 1914-1918, de nouveaux progrès techniques et scientifiques prendront le relais.

Le 16 janvier 2004